

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-03-25

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-03-25, 1929-03-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13581>

Information sur la lettre

Date 1929-03-25

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 31/01/2025



et transcendante du sujet. » Tout ce que j'espère vous
raconter en Al Hallaf de Mafizoun « Non, tout le
monde ne sait pas qu'un homme n'a rien à nous
apprendre sur lui-même. Plus d'un, et parmi les
meilleurs, sait tout le contraire. »

—
J'espère vous voir un jour en Syrie, pour oublier
pendant quelques semaines les auteurs, leurs manus-
crits, la monotonie des investives surréalistes. Nous
trouvons dans le desert avec Julio et le nom même
de M. Joë Bouquet sortirait de nos mémoires,
— ce qu'il n'aurait aucune peine à faire.

Toutes les anémones d'A Douis éclatent sous
les oliviers en ce moment ; cette jeunesse de l'année,
si fugitive en Syrie, est déclinante et couronnée
Venez.

Croyez à l'amitié très' admirative de
Votré

G. B —

La poésie d'Hoppenot est, se fait,
couronnée, long et abstrait. Mais ne
lui soyez pas trop sévère : il y a une inquiétude
poussée, une angouïse fance qui ont leur prix.
— Je vous ai envoyé un article sur Farque — et deux
autres sur je ne sais plus qui.
— La lettre a dû se perdre, car j'ai rien reçu.

Pr. 18100000 - 25/11/00 - 2/2

Les langues polycentriques que votre refus
 invincible avant de se décrocher s'enveloppe de
 ces préparations visuellement et circulaires. Je dis
 cela avec grand plaisir, mais je ne suis pas si
 éloigné de le croire. En tout cas j'admire le
 grand art de votre démonstration : elle était très
 difficile à conduire : il s'agissait de ne pas se
 perdre dans ce jeu de reflets et d'être attentif à
 saisir la main qui plaçait les fallacieux miroirs
 sur le fond. Je suis tout à fait d'accord avec
 vous. Votre redite a guidé ses analyses qui
 traduisent à merveille l'expérience d'un homme
 dont la plume est de glisser au mouvement de
 la réflexion pure où « tout génie est couronné »
 Mais contre lui vous avez établi sans réplique
 qu'il y a les écrivains de la "savane secrète"
 et de "la Sèxe centrale", sans parler de ceux
 qui au suprême sommet monistique de la
 réflexion ont éprouvé "la vivification vis l'absence"

aperçu la petite ris, la bravelle coudée qui mou-
vait à son insu cette réflexion si jalouse de sa pureté.
Il ne se voyait pas se voir si bien qu'il le disait !

Je me sentis comme encore plus que blessé
Et c'est bien la pire des blessures quand on se croit
un poseur d'argents preserie pour toujours de s'engai-
guer soi-même

J'attendais avec impatience la fin de votre
étude. Je puis bien dire qu'aucune lecture depuis
longtemps ne m'avait autant excité. Il y va de
tout l'art d'écrire ! Dans cette jointure si étroite
du langage et de la pensée vous avez apporté des
distinctions que je crois définitives et nul ne
pourra dans l'avenir réfléchir sur le travail de
l'écrivain sans se référer à une étude aussi
lumineuse. C'est d'ailleurs une vraie jouissance
de l'esprit que de voir vos simonides si tacticiens
préparer des coups droits décisifs. Un affaiblissement
peut-être que c'est pour cause de votre stage dans

Bayroulle, 25 mars [1929]

J'admire en vérité, cher ami, qu'il ait pu vous venir une doute sur la valeur de votre admirable étude. L'on vous fait beaucoup de reproches, dit-on. Supportez les sans trouble. Sachez que rien n'est plus précieux, ni plus fort, ni plus juste que ces pages d'une élégance supérieure et d'une lumière souveraine. Je voudrais les avoir écrites et vous le dirai naïvement, tant il s'y mêle de finesse à la rigueur la plus virile. Au point de cette analyse, je ne salue de voir combien l'homme de "l'infatigable esprit" paraît soudain fatigué, un Narcisse un peu fourbu. Si Valéry s'est vu de votre analyse, il fait montre d'un petit esprit et d'une grande vanité. A vrai dire, comment l'homme qui se croyait le seul à si bien connaître son fonctionnement, accepterait-il de voir son mécanisme démonté de une façon si simplement victorieuse. Il est rare de n'avoir pas